

Cette année ce serait un Noël exceptionnel



Dans le petit village d'Epanay en Normandie le soir du dimanche 23 décembre 1918 les enfants de la famille Martin étaient réunis dans le salon de leur petite maison et ils s'affairaient à la décoration du sapin de Noël autour d'un feu de cheminée. Pendant ce temps, Jeanne, leur mère, cuisinait dans la pièce d'à côté des sablés de Noël à la cannelle qu'ils savoureraient en famille le soir de Noël. Lorsque Anne-Lise ouvrit le dernier carton de décorations, Léon sortit de la boîte un petit ange blanc. Il se dirigea dans la cuisine et il dit à sa mère « Maman, cette année j'ai envie de l'accrocher ». Sa maman le regarda tendrement « Si tu veux mon cœur, je te porterai pour que tu l'accroches tout en haut du sapin ». Léon repartit dans le salon en serrant le petit ange près de son cœur. Cet ange c'était un des seuls souvenirs qu'il leur restait de leur père. En effet, leur père était parti à la guerre en août 1914 et des policiers étaient venus annoncer son décès en janvier 1916. La famille à la suite de cette nouvelle était effondrée. Cet ange c'était le dernier cadeau que Jeanne avait offert à son mari lors du dernier Noël avant son départ à la guerre. En l'accrochant en haut du sapin c'est comme si leur père veillait sur eux et était toujours présent chaque Noël.

Le lendemain soir Louise, Léon, Anne-Lise et leur maman étaient confortablement installés dans le salon près de leur cheminée. Tout était à sa place. Le petit ange était accroché en haut du sapin, et il y avait des petits sablés et des carottes au pied du sapin. Toute la famille dégustait les petits sablés préparés avec amour par Jeanne. Tout à coup le petit ange tomba du sapin. Jeanne se leva pour aller le ramasser mais au même moment on frappa à la porte. Les enfants pensant que c'était le père Noël s'empressèrent d'aller ouvrir la porte, mais ce n'était pas le père Noël. C'était le cadeau qu'Anne-Lise avait commandé au père Noël et il le lui avait apporté. Leur papa se tenait là devant la porte. A part un bras en moins, il avait l'air d'aller bien. Les enfants crièrent en cœur « Papa » avant de le serrer dans leur bras. Lorsque leur mère entendit ce mot, son sang se glaça, elle courut le plus vite possible jusqu'à la porte d'entrée et là elle n'en crut pas ses yeux, son époux, sa moitié, son tout se trouvait là à l'embrasement de la porte avec trois petites têtes blondes accrochées à son cou. Deux petites larmes commencèrent à couler des yeux de Jeanne. Ce qu'elle vivait n'était pas un rêve, son défunt mari se trouvait devant elle. Gabriel leva la tête et l'aperçut. Jeanne voulut lui poser un tas de questions: Comment se faisait-il qu'on leur ait annoncé son décès ? Pourquoi ne les avait-on pas prévenus qu'il n'était pas mort ? Ils étaient si tristes ! Pourquoi n'était-il pas rentré plus tôt ? La guerre était terminée depuis plus d'un mois ! Toutes ces questions se bousculaient dans sa tête mais elle ne put sortir qu'une seule phrase dans un murmure « Gabi, mon amour ! » Gabriel se redressa et courut serrer sa femme dans ses bras. Ils pleurèrent tous deux à chaudes larmes. Puis Gabriel se recula un peu et montra son bras à sa femme. Jeanne le resserra dans ses bras en disant « Je m'en fiche, je t'aime comme tu es et pour toujours. Mais s'il te plaît explique moi ! ». Ils allèrent tous s'installer dans le canapé du salon et Gabriel prit la parole « Je sais que vous me pensiez mort, en fait j'ai été fait prisonnier par l'ennemi et je ne pouvais pas vous prévenir. Avant qu'ils ne m'arrêtent, j'ai laissé ma plaque d'identité à côté d'un copain mort et défiguré pour que l'ennemi ne sache pas comment je m'appelais. J'ignorais que mon copain n'avait pas sa plaque sur lui et qu'on allait penser que j'étais ce cadavre. » « D'accord mais la guerre est terminée depuis plus d'un mois » dit Jeanne. « Je sais mais j'ai attrapé la gangrène en septembre de cette année et il a fallu qu'on ampute et je suis donc resté dans un hôpital allemand jusqu'à la semaine dernière, je voulais absolument être rentré à la maison pour Noël ». Anne-Lise le coupa dans son récit « Tout est comme avant maintenant et le père Noël m'a apporté le cadeau que j'avais demandé ». « Qu'avais tu demandé ? » lui demanda

son père. « Toi papa ». Finalement pour la famille Martin, cette année ce serait un Noël exceptionnel.

Pauline Marchand